

que vous avez faites en moi ! afin que sa voix s'unisse à ma voix pour vous exalter et sa reconnaissance à ma reconnaissance pour vous rendre en amour ce que vous me donnez en bienfaits.

“Car Il a regardé l'humilité de sa servante.”

Je n'ai rien de moi-même, j'attribue à mon Dieu tous les biens, j'avoue, je confesse, que le seul titre qu'a trouvé en moi son incomparable bonté : c'est la bassesse de sa servante.

O Marie, ô ma Mère, moi aussi que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens que j'ai reçus de Lui ?

Que Lui rendrai-je surtout pour la réception de son Corps Sacré ?

Dans mon impuissance, je m'emparerai de votre cantique pour chanter mon bonheur !

Je prendrai votre âme pour glorifier le Très-Haut.

Je prendrai votre Esprit pour tressaillir de joie en celui qui s'est fait mon Sauveur et ma nourriture !

Unie à votre voix si douce, si suave, mes accents iront jusqu'au cœur de Dieu ! et m'obtiendront des grâces nouvelles.

C'est ainsi que, comblée par la miséricorde divine, qui se plaît à opérer des merveilles sur le néant, à élever jusqu'à lui celle qui gisait dans la poussière, je pourrais chanter comme vous, ô ma Mère : “Voici que toutes les générations des Anges et des Elus m'appelleront une créature bienheureuse, parce que le corps de mon Seigneur Jésus-Christ a gardé mon âme pour la Vie éternelle. Il s'est fait mon bien et mon héritage pour jamais.”

Magnificat.

Un héroïque serviteur de l'Hostie

D'une correspondance privée, nous extrayons quelques détails fort édifiants sur un brave chrétien, décédé tout récemment.

Conducteur de train et facteur de messageries sur la ligne de Caen à la Mer, M. Mériel avait eu d'abord beaucoup à souffrir de ses camarades, à cause de ses convictions et de ses pratiques religieuses ; mais il avait tenu